

J. Forster  
 Institute of International Relations  
 U.W.I.  
St. Augustine  
 Trinidad W.I.

am	KJ	VM	CP	KG	OP	VO	a/a
17.4	16.4	17.4	21.4	21.4	22.4		
Wisa	1m	1m	CP	16	21	Vo	16
EPD		13.4.70			-9		
Ref. <u>+3M Trinidad</u>							

Au Délégué à la Coopération technique  
 Eigerstrasse 73  
 3003 Berne  
 Suisse

St. Augustine, le 27 mars 1970

Monsieur l'Ambassadeur,

Depuis quelques semaines, Trinidad connaît une vague de manifestations plus ou moins violente que l'on attribue au "Black Power". Chaque jour ou presque, à l'appel d'un mouvement appelé National Joint Action Committee (NJAC), des milliers de personnes se réunissent au centre de Port of Spain et parcourent les environs de la capitale appelant les masses noires et indiennes à se grouper pour renverser l'"ordre blanc" qui, selon eux, en dépit de l'indépendance politique, continue de régner à Trinidad. En fait, ce mouvement s'oppose avant tout à la mainmise d'intérêts étrangers sur l'économie et accessoirement à la discrimination raciale pratiquée par de nombreux employeurs. Ce mouvement, qui dure depuis un mois et qui ne montre pas de signes d'essoufflement, est sans doute l'opposition la plus sérieuse qu'ait connu le People's National Movement et son leader, le Premier Ministre Eric Williams, depuis qu'ils gouvernent ce pays. Comme à la suite de ces événements, un des projets de la Coopération technique à Trinidad - la mission de Monsieur A. Aerni - s'est trouvé projeté au centre de l'actualité, j'ai pensé qu'il pourrait être utile que je vous fasse parvenir directement quelques informations à ce propos.

L'étincelle qui a déclenché ces événements a été le procès à Montréal de dix étudiants trinidadiens accusé d'avoir participé à l'occupation et à la destruction du centre de calcul électronique de l'Université Sir George Williams à Montréal en février 1969. Près de deux millions de dollars d'équipement avait brûlé à la suite de ces incidents dirigés contre un professeur accusé de traiter inéquitablement les étudiants de couleur. Le procès des étudiants trinidadiens fut suivi très attentivement à Trinidad et le 27 février dernier, alors que le procès n'était pas encore terminé, le NJAC organisait une manifestation de solidarité avec les accusés trinidadiens du procès de Montréal. Les manifestants, peu nombreux, manifestèrent devant l'Ambassade du Canada, dans une banque canadienne, et terminèrent leur marche dans la cathédrale catholique de Port of Spain pour protester contre le fait que l'Eglise était restée dominée par les Blancs. Les leaders de la manifestation furent arrêtés et accusés de troubler l'ordre public. Une semaine plus tard, le NJAC organisait une nouvelle manifestation pour protester contre l'arrestation de ses leaders et, à la stupéfaction générale, plus de 10.000 personnes défilaient dans les rues de la capitale. Trinidad n'avait jamais connu de manifestation aussi importante.

Il convient de mentionner ici que malgré un taux de croissance assez élevé, l'économie de Trinidad et Tobago est encore structurellement une économie sous-développée. Une des caractéristiques majeures de ce sous-développement est sans doute le nombre élevé de chômeurs: on estime que 14 à 18% de la population active est sans emploi; si l'on ne considère que les jeunes (classe d'âge de 15 à 25 ans), ce pourcentage est beaucoup plus élevé et peut atteindre 50% dans certaines parties du pays. Ce facteur explique qu'il y ait dans le pays, parmi les jeunes surtout, un profond mécontentement; aussi n'est-il au fond pas surprenant qu'à l'appel du NJAC des milliers d'entre eux soient descendus dans la rue pour l'exprimer ouvertement.

Dans tous leurs discours, les dirigeants du NJAC s'en prennent aux entreprises étrangères coupables d'exploiter le pays sans le développer. Au fond, dit le NJAC, rien n'a changé depuis l'indépendance: l'homme noir est toujours dominé par l'homme blanc et le gouvernement est incapable de modifier cette situation. Ainsi, bien que les manifestants s'en soient aussi pris à des firmes appartenant à des Trinidiens d'origine indienne, ce sont avant tout les entreprises étrangères - et parmi elles spécialement les banques canadiennes - qui furent l'objet de leur hostilité.

Il n'est pas fortuit que des banques étrangères aient été particulièrement visées. En effet, d'une part, ces banques sont connues ici pour leur politique de recrutement de personnel qui laisse peu de place aux Noirs et d'autre part, il est tout aussi notoire qu'elles ne contribuent que fort médiocrement au développement économique du pays.

Le 23 mars dernier, après près d'un mois d'agitation, le Premier Ministre répondait aux manifestants dans un long discours télévisé et radiodiffusé. Après avoir placé les manifestations dans le contexte historique de la révolte de la jeunesse et de la décolonisation et rappelé ce que son Gouvernement avait fait pour promouvoir la dignité et le statut économique des Noirs à Trinidad et Tobago, le Premier Ministre se déclarait d'accord avec le mouvement du Black Power dans la mesure où celui-ci exigeait un plus grand pouvoir économique pour les Noirs et aussi plus de dignité. Il s'opposait au mouvement dans la mesure où celui-ci recourrait à la violence pour parvenir à ses fins.

Dans la partie centrale de son discours, Eric Williams répondait à la question: "comment les revendications légitimes du Black Power peuvent-elles être satisfaites?" et il annonçait que son Gouvernement comptait agir immédiatement dans trois domaines:

- 1<sup>o</sup> Une taxe spéciale de 5% serait prélevée sur le revenu imposable des entreprises afin de financer la création d'emplois et la formation de main-d'oeuvre qualifiée.
- 2<sup>o</sup> La réactivation d'une commission d'enquête sur la discrimination raciale dans le domaine de l'emploi, assortie d'un avertissement aux employeurs.
- 3<sup>o</sup> La création d'une banque commerciale indigène qui sera réalisée par le rachat d'une banque canadienne la Bank of London and Montreal (BOLAM) et sa fusion avec la Post Office Savings Bank dont les nombreux bureaux serviront de succursales à la nouvelles banques Le Premier Ministre précisait dans son discours: "We are proceeding with the

setting up of our own indigenous commercial bank, in respect of which the Swiss Government has provided an expert who has been on the job for the past month."

La création de cette banque est dans doute la mesure qui suscita le plus de commentaires. Le NJAC l'accueillit comme une victoire due exclusivement à son action. Le chef du puissant syndicat des ouvriers du secteur pétrolier critiqua le Gouvernement pour acheter plutôt que de saisir les avoirs de la BOLAM.

Je pense qu'à la suite de ces événements, la mission de Monsieur A. Aerni revêt un caractère nouveau: la question n'est plus de savoir si techniquement et économiquement la création d'une banque commerciale locale est réalisable. Aujourd'hui, le Premier Ministre a fait de la création de cette banque une question d'intérêt national dans laquelle sa responsabilité aussi bien que son prestige sont engagés. Comme Trinidad ne dispose d'aucun expert de haut niveau en matière bancaire, le Gouvernement dépend exclusivement - à court terme au moins - de Monsieur Aerni pour le conseiller dans les délicates opérations que sont le rachat, la fusion et la création de nouvelles banques. Il ne fait aucun doute que le Gouvernement de Trinidad et Tobago apprécie hautement la coopération technique que lui offre la Suisse dans ce domaine pour lui essentiel en ce moment. ainsi que la compétence de l'expert qui a été mis à sa disposition.

En guise de conclusion, j'aimerais encore, si vous le permettez, souligner l'importance de cette banque commerciale nationale pour l'avenir de Trinidad et Tobago:

- sur le plan économique, il est clair que ce pays doit avoir une banque commerciale au moins qui soit au service du développement de l'économie nationale. Aucune des banques étrangères installées à Trinidad ne joue actuellement ce rôle;

- sur le plan politique, un échec dans ce domaine porterait un coup sévère à l'autorité du Gouvernement et le pousserait certainement à adopter des mesures draconiennes à l'égard des banques étrangères.

Enfin, il faut encore mentionner que dans la région des Caraïbes anglophones on suit attentivement cette expérience pilote des Trinidiens et son résultat ne manquera pas d'avoir des répercussions à l'échelle d'une région qui, grosso modo, connaît les mêmes problèmes.

En espérant que ces quelques données et remarques vous seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma considération distinguée.



Jacques Forster